



La mise en scène dans la représentation des interactions autres

Nina Rendulic, Lotfi Abouda

► To cite this version:

Nina Rendulic, Lotfi Abouda. La mise en scène dans la représentation des interactions autres. Xe Congrès International de Linguistique Française, Nov 2013, Cadix, Espagne. pp.287-298. ISBN : 978-2-35935-155-2. halshs-01318784

HAL Id: halshs-01318784

<https://shs.hal.science/halshs-01318784>

Submitted on 23 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA MISE EN SCENE DANS LA REPRESENTATION DES INTERACTIONS AUTRES

Nina Rendulic & Lotfi Abouda
LLL (UMR7270) - Université d'Orléans

Introduction

Cette étude examine, dans un corpus oral d'une dizaine d'heures, une configuration particulière de discours représenté¹ (DR), que nous nous proposons d'appeler *Représentation d'une Interaction Autre* (désormais RIA). Il s'agit d'une macro-structure discursive composée de deux ou plusieurs tours de parole, dont chacun se présente comme un DR.

Après une première partie qui vise à identifier l'objet d'étude et à le définir, nous chercherons dans un deuxième temps à examiner, en les comparant à celles du discours représenté en général, les propriétés internes et les frontières des RIA, avant de consacrer une troisième partie à l'examen de leurs fonctions discursives. L'ensemble de ce parcours nous mettra sur la trace d'une contradiction, i.e. la présence pour le locuteur occurrent (L) d'un enjeu argumentatif majeur et permanent dans le cadre d'une représentation qui se donne pour brute. Nous verrons alors dans une dernière partie comment L parvient à résoudre cette contradiction, grâce à la mise en scène qui opère surtout au niveau de la structuration chronologique de la RIA.

« Au marges » du discours représenté, la RIA se présente comme un lieu privilégié pour observer l'influence sur la construction des paroles représentées de la subjectivité des acteurs de l'interaction en cours.

1. Identification de l'objet d'étude

Afin de fixer d'emblée les idées, nous nous proposons d'illustrer la RIA par l'exemple suivant, relativement long, où interviennent trois locuteurs : FJ30, l'enquêtrice, AC7, l'enquêtré, et Suzanne, absente de la situation occurrente de communication, mais présente à travers la voix de FJ30 en tant que locuteur de la situation de communication représentée.

(1)

FJ30 : elle parle euh sans ouvrir la bouche comme ça / puis très doux / alors moi qui suis sourde j'ai dit écoutez arrêtez Suzanne je finis de manger / on parlera après
AC7 : ouais
FJ30 : je peux pas être sans arrêt à avoir mon oreille auprès de votre bouche vous êtes en train de manger / je suis obligée de lui parler comme ça mais
AC7 : hm hm
FJ30 : je suis pas gênée avec elle je lui dis
AC7 : hm // bah oui
FJ30 : alors là j'étais-
AC7 : ah bah c'est bien que vous ayez retrouvé quelqu'un d'autre pour jouer au scrabble
FJ30 : j'étais en train de le de ranger mes trucs voilà que ça cogne
AC7 : hm
FJ30 : puis j'entends quand c'est elle

¹ Nous préférons ici le terme *représenté* à son concurrent habituel *rapporté* pour deux raisons. D'une part, il permet d'élargir le champ d'étude aux occurrences ne relevant pas d'une énonciation antérieure (et le nombre conséquent de DR virtuels dans notre corpus renforce cette orientation méthodologique). D'autre part, nos discours *re-présentés* rendent compte d'une « présentification », d'une simulation de présence (Gosselin 2005) : ils émergent dans les interactions orales en tant que formes actualisés, telles les RIA, qui acquièrent une interprétation par rapport aux paramètres du contexte interactif.

AC7 : tout doucement oui
FJ30 : tout petit bout je dis c'est pas vrai que la voilà rendue
AC7 : hm
→ JE PEUX RENTRER ?
→ j'ai dit NON SUZANNE EUH JE SUIS EN TRAIN DE FAIRE MON MENAGE
AC7 : hm
→ parce que j'ai dit VOUS SAVEZ JE VOUS AI DIT QUE J'AVAIS UNE VISITE CET APRES-MIDI / HEIN
→ j'ai dit elle dit VOUS FAITES DU MENAGE ?
→ j'ai dit M- JE FAIS MON MENAGE J'APPELLE ÇA LE MENAGE / J'AI MIS MES J'AI ARRANGE MES PLANTES ET PUIS JE SUIS OCCUPEE
AC7 : hm
→ PARCE QUE JE VOULAIS VOUS DIRE QUE / J'AI ENCORE UNE MANGUE
→ ah j'ai dit
AC7 : ah
→ j'ai dit NE ME RAPPE-
FJ30 : sa fille avait acheté des mangues elle adore ça
AC7 : ouais / ouais
→ j'ai dit NE RAPPORTE PAS LA MANGUE A TABLE
FJ30 : elle a voulu la partager entre les cinq personnes que nous sommes à la table
(ESLO2_ENT_30 ; 53'49''-55'01'')

Si Suzanne a le statut de locuteur uniquement dans la RIA, FJ30 est locuteur aussi bien dans la RIA que dans l'interaction en cours. Elle est donc à la fois locuteur occurrent (L) et locuteur représenté (I). La présence de L dans les RIA qu'il met en scène est l'une des spécificités de cette configuration discursive. Nous y reviendrons dans la partie 2.

1.1. Données

Le mini corpus sur lequel s'appuie cette étude est extrait d'ESLO (Enquêtes Sociolinguistiques à Orléans), enquêtes conduites en deux périodes par des chercheurs différents, 1968-1971 et 2006-2014. L'ensemble constitue l'un des corpus les plus vastes de français oral, contenant plus de 700 h d'enregistrements, correspondant à environ 10 millions de mots. En plus de sa taille, ESLO se distingue par son aspect variationniste (aux niveaux diachronique, diaphasique et diastratique) et ses données situées, chaque enregistrement étant enrichi de méta-données situationnelles offrant des renseignements précis sur le locuteur (en termes d'âge, de sexe, et de profil sociologique) et sur les conditions de recueil (date, heure et lieu d'enregistrement...). Depuis peu, ce corpus est disponible en ligne ².

L'étude occurrente se base sur l'examen exhaustif d'une sous-partie d'ESLO 2 qui représente environ 10 h d'enregistrements :

code	durée	code	durée
		ESLO2_REP_01_01	35' 27"
		ESLO2_REP_01_02	38' 40"
		ESLO2_REP_02	116' 02"
ESLO2_ENT_2	67' 05"	ESLO2_REP_07	15' 31"
ESLO2_ENT_23	71' 54"	ESLO2_REP_14	22' 03"
ESLO2_ENT_30	76' 56"	ESLO2_REP_22	23' 54"
ESLO2_ENT_41	71' 06"	ESLO2_REP_25	28' 54"
TOTAL	4h 47' 01"	TOTAL	4h 40' 31"

Tableau n°1 : Corpus d'étude et durée des enregistrements

² Cf. site internet : <http://eslo.tge-adonis.fr>

Si la plupart des études antérieures sur les RIA s'appuient dans leurs descriptions sur un seul type de données³, nous avons choisi de constituer ici un corpus mixte composé de deux modules quantitativement équivalents, Entretiens et Repas, dans lesquels figurent respectivement les récits de vie et les conversations quotidiennes. Ce choix vise à identifier les propriétés et les fonctions générales des RIA qui ne soient pas tributaires d'un genre discursif particulier.

L'examen des données nous a permis d'isoler un phénomène qui s'avère loin d'être marginal. En effet, un tiers de toutes les occurrences du DR se présentent au sein de RIA :

code	nombre de DR	nombre de DR appartenant à des RIA	proportion	nombre de RIA
ESLO2_ENT_2	132	45	37%	14
ESLO2_ENT_23	101	25		8
ESLO2_ENT_30	64	30		5
ESMP2_ENT_41	97	46		13
total ENT	394	146		40
ESLO2_REP_01_01	91	43	33,50%	9
ESLO2_REP_01_02	72	20		5
ESLO2_REP_02	135	27		8
ESLO2_REP_07	31	18		4
ESLO2_REP_14	18	4		1
ESLO2_REP_22	12	5		1
ESLO2_REP_25	38	16		2
total REP	397	133		30
total ENT + REP	791	279	35,20%	70

Tableau n°2 : proportion des RIA dans le corpus d'étude

1.2. Définition

Travaillant sur les comptes rendus de journées s'opérant dans un cadre familial, Vincent & Perrin (2001 : 187) définissent ce qu'ils appellent les échanges rapportés comme des « tours de parole ordonnés chronologiquement et causalement de manière à reconstituer une conversation qui a eu lieu dans le passé ».

Si l'ordre chronologique et causal présente une tendance très nette dans le corpus de notre étude, il ne peut constituer un trait définitoire, puisque l'ordre chronologique se trouve rompu dans environ 7% des occurrences de nos RIA, tandis que l'ordre causal est régulièrement absent lorsque les participants au sein de l'interaction représentée changent.

En ce qui concerne la reconstitution d'une « conversation qui a eu lieu dans le passé », elle s'observe surtout dans le genre de compte rendu, qu'étudient Vincent & Perrin, et que confirment en grande partie les données de notre module Repas. Mais il n'est pas nécessaire qu'une RIA représente la conversation comme ayant réellement eu lieu dans le passé. Il n'est pas rare en effet de rencontrer dans le module Entretiens des RIA qui présentent explicitement les interactions représentées comme imaginées. C'est le cas dans l'extrait suivant, où le

³ Cf. Vincent & Perrin (2001) pour les conversations quotidiennes

modifieur *par exemple* et l'indéfini qui affecte le SN sujet, loin de présenter la RIA comme une restitution d'un échange antérieur, la présentent comme illustration d'une situation imaginaire-type :

(2)

BC41 : euh on a tous des rêves enfin je pense et et et euh euh y a des rêves que l'on peut euh euh que l'on peut euh que l'on peut faire que l'on peut vraiment faire

→ par exemple un jeune qui me dit ECOUTE MOI J'AIMERAIS BIEN OUVRIR UNE ENTREPRISE

→ BAH Y A PAS DE SOUCI TU VEUX FAIRE QUOI ?

→ EUH D- LA DANS LA PLOMBERIE

→ ET BAH ECOUTE TU VAS BOSSER PENDANT TROIS QUATRE ANS TU VAS TE DONNER A FOND DANS LA PLOMBERIE

LA11 : hm hm

→ TU VAS ACQUERIR TOUTES LES TECHNIQUES POSSIBLES TU METS UN PEU D'ARGENT DE COTE

BC41 : ça coûte aujourd'hui je crois aujourd'hui un euro symbolique pour t- pour ouvrir sa sa sa

→ ET BAH TU FAIS ÇA

(ESL02_ENT_41 ; 38'58''-39'29'')

En bref, les trois traits avancés par Vincent & Perrin (2001), s'ils correspondent à des tendances nettes dans notre corpus, ne peuvent pas être considérés comme définitoires. Il nous semble en revanche possible de définir les RIA comme un ensemble de tours de parole regroupés par L au sein d'une séquence discursive, sur la base d'une unité thématique, temporelle, spatiale, etc. et qui mettent en scène au minimum deux interlocuteurs. Cette définition sera argumentée à travers les propriétés formelles, externes et internes, des RIA dans le contexte d'accueil des interactions orales.

2. Propriétés formelles des RIA

Nous chercherons dans cette section à identifier les propriétés internes des RIA, ainsi que les marques extérieures qui permettent de les identifier dans le contexte d'accueil.

Le début des RIA est quasi-systématiquement annoncé dans le flux discursif par des éléments situationnels et régulièrement précisé par la séquence d'introduction du premier tour de parole représentée⁴. Au moyen de cet ensemble d'indices, le locuteur L signale à l'interlocuteur l'ouverture d'une RIA et en précise en même temps trois paramètres :

- les participants de l'interaction représentée, qui sont précisés en contexte ou dans le premier couple dialogique de tours de parole représentés ;
- la macrostructure aspectuelle de la RIA, à savoir la signalisation de l'événement représenté comme unique ou récurrent. Cela se manifeste par des syntagmes modificateurs tels que *un jour, l'autre fois, à chaque fois que...* ;
- le mode d'inscription de la RIA par rapport à la réalité, permettant d'identifier l'événement représenté comme imaginé ou se donnant pour réel, au moyen des éléments cotextuels lexicaux. Dans l'exemple (2), la RIA est présentée comme imaginée et typifiante, grâce notamment au modifieur *par exemple* alors que dans l'exemple (1) elle se revendique comme réelle.

⁴ La séquence d'introduction du premier tour de parole est absente dans 5 RIA (7,1%) mais des annonceurs situationnels et des inflexions de la voix permettent toutefois de repérer le début de ces RIA dans le flux discursif.

En revanche, le marquage de la fin d'une RIA s'avère davantage problématique. En cela les RIA ne diffèrent pas des autres catégories du DR dans les interactions orales ⁵. Symptomatique de toutes les catégories de DR à l'oral, le flou des frontières droites peut s'expliquer par la posture communicative de L qui s'approprie parfois le DR qu'il met en scène à un point tel qu'il devient son propre discours. Le passage vers l'interaction en cours ne se fait alors que très progressivement, rendant difficile la séparation précise dans le flux discursif entre DR et discours en cours. L'hésitation porte souvent sur des énoncés apparaissant à la fin d'une RIA, dont l'interprétation peut osciller entre une réplique conclusive (appartenant à la RIA) et un commentaire explicatif (figurant dans le contexte d'accueil).

Sans être propre aux RIA, le flou de la frontière finale est toutefois particulièrement marqué dans leur cas, parce qu'il n'est pas toujours aisé de séparer les RIA entre elles. Etant donné la complexité structurale des RIA, qui consistent en au moins deux tours de parole, leur délimitation par rapport à certains éléments de leur cohésion interne se révèle en effet parfois difficile. Ainsi, a-t-on affaire à une même RIA lorsque les participants de l'interaction changent ? S'agit-il toujours d'une même RIA quand il y a des ruptures partielles de temps, de lieu ou de thème ? A ces questions, les réponses ne peuvent se faire qu'au cas par cas. On peut simplement admettre que l'accumulation de discordances privilégiera une séparation formelle de la séquence représentée en deux ou plusieurs RIA.

En ce qui concerne les propriétés internes des RIA, nous avons examiné, pour les comparer à ceux du DR en général, un certain nombre d'éléments formels, dont les plus saillants, à savoir la proportion du discours direct (par rapport au discours indirect), le verbe introducteur et le temps verbal du verbe introducteur sont répertoriés dans le tableau suivant :

	proportion de DD ou de DDL	V introducteur : <i>dire</i>	temps verbal		
			Présent	Passé composé	Imparfait
RIA	93%	73%	69%	23%	7%
DR	93%	83%	53%	31%	10%

Tableau n°3 : comparaison de quelques critères formels dans RIA et DR

Ces données montrent clairement que les propriétés formelles étudiées dans les RIA sont quantitativement comparables à celles du DR en général, notamment en ce qui concerne la domination écrasante du discours direct ⁶, et la prépondérance comme verbe introducteur de *dire* et ses variantes modalisées. Elles ne s'en distinguent d'une manière significative que sur un point, sur lequel nous reviendrons dans la 3^e partie de cette étude, à savoir la domination du présent dans la RIA : dans 242 tours de parole appartenant à des RIA, le verbe introducteur est au présent de l'indicatif dans 167 occurrences.

⁵ Voir Vincent & Dubois (1997) pour une description générale, Morel (1996) pour le discours direct, Grobet (2004) pour le rôle de la prosodie.

⁶ Parmi les 70 occurrences de RIA dans notre corpus, nous ne trouvons qu'une seule dont tous les tours de parole sont en DI, ainsi que trois autres qui, à part des tours de parole en DD contiennent à chaque fois un tour de parole isolé en DI.

Si, hormis cette dernière caractéristique, aucune propriété formelle ne semble les différencier, RIA et DR se distinguent nettement sur un plan que l'on peut qualifier d'énonciatif, par la présence systématique du locuteur occurrent (L) en tant que locuteur représenté (I) participant à la RIA ⁷. Comparée au DR en général, cette propriété prend pleinement son sens puisque dans notre corpus d'étude L n'apparaît comme I dans les DR hors RIA que dans 166 sur 503 occurrences, soit 33% des cas ⁸. Vérifiée sur un corpus plus vaste ⁹, la tendance se confirme : la fréquence de DR hors RIA où le locuteur L se présente comme locuteur représenté ne dépasse pas 30,8%. Cela laisse croire que la présence systématique de L comme locuteur au sein des RIA est un trait spécifique qui définit les RIA dans le réseau des oppositions avec d'autres catégories de DR.

Nous verrons que cette présence de L dans les deux interactions joue un rôle prépondérant sur le plan discursif. Ce sera l'objectif de la 3^e section qui cherchera à élucider comment la présence de L en tant que participant à l'interaction représentée se répercute sur le fonctionnement des RIA au sein de l'interaction effective par rapport à sa réception, et de quelle manière et dans quel but L relaie une interaction en forme de RIA.

3. Fonctions des RIA dans l'interaction effective

Le fonctionnement des RIA sera envisagé ici à travers l'interaction occurrente dans son ensemble afin de préciser les modes de production et de compréhension de cette configuration discursive complexe et de signaler les conséquences énonciatives de la présence constante de L dans l'interaction représentée.

La première raison d'être d'une RIA au sein d'une séquence discursive est la facilité de sa mise en place pour le locuteur L. Comme les tours de parole des RIA se présentent surtout en DD, l'ensemble de la structure consiste donc à montrer une interaction plutôt qu'à traduire ce qui est représenté. La monstration est pour L cognitivement plus simple, car elle lui évite un effort de catégorisation formelle et de traduction ou de résumé discursif, qui s'avère coûteux au cours d'une interaction orale.

La monstration qui est à l'œuvre dans les RIA, en plus d'être relativement aisée pour L, semble avoir deux fonctions fondamentales dans l'interaction, dirigées vers l'interlocuteur occurrent.

D'abord, elle a une fonction argumentative, déjà soulignée dans des écrits antérieurs ¹⁰. Ne pas traduire, mais montrer des données qui se donnent comme brutes, permet à L d'amener I à adopter la même vision de l'interaction représentée que lui dans l'espoir de lui faire partager une même morale de l'histoire, une même lecture des faits représentés. Nous retrouvons ainsi l'idée de l'« évaluation interne », défendue par Labov depuis (1972), comme le rappellent (Holt & Clift, 2007 :7) :

⁷ Dans notre corpus d'étude on relève deux cas où L n'est pas locuteur au sein de la RIA, mais il était tout de même présent comme témoin dans la situation d'interaction représentée.

⁸ Pour le module Entretiens cette fréquence monte à 43,6% alors qu'elle est de 23% pour le module Repas.

⁹ Constitué pour le besoin d'une autre étude en cours, ce corpus contient environ 30h d'enregistrements, équitablement distribués entre les modules Entretiens et Repas, et contient un total de 1610 occurrences du DR, dont 465 (28,8%) intégrés au sein de macrostructures de RIA.

¹⁰ Cf. Holt (1996), Vincent & Perrin (1999), Doury (2004).

En rapportant les faits à travers des interactions, L évite de les résumer ou décrire. Cette absence de catégorisation peut être considérée comme la monstration « en direct » des faits qui se donnent pour brutes, mais aussi comme un procédé de mise à l'abri de ce qui est représenté : si la pertinence d'une description, l'adéquation d'un résumé ou d'une catégorisation peuvent toujours être interrogées, seule une accusation de mensonge peut attaquer l'exactitude de ce qui est représenté au sein d'un discours direct, notamment lorsque celui-ci se trouve lui-même imbriqué dans la macro-structure d'une RIA.

(3)

Dans cet extrait, la grand-mère (L2), interrompue sans cesse par son petit-fils, essaie de raconter à ses petits-enfants la discussion qu'elle a eue avec un vendeur au sujet des piles pour sa télécommande, achetées neuves mais ne fonctionnant pas. Le dernier tour de parole de la RIA (*non mais hé oh*) se présente à la fois comme sa réponse au vendeur et sa réaction aux insinuations de son petit-fils et au rire de sa petite-fille.

¹¹ J. Authier-Revuz (conférence donnée lors du CILF 10, Cadix, 27-29 novembre 2013) parle de ce phénomène en termes d'homomorphie des deux contextes, le représenté et le contexte d'accueil.

¹² Skrovec (2014) définit la notion de *rhétorique ordinaire* comme « l'ensemble des stratégies, techniques verbales et paraverbales utilisées par les locuteurs en interaction et résultant d'un choix parmi les ressources de la langue » (129). Entre autres, cette sélection favorise « la gestion de l'attention de l'auditoire » (ibid.). Cette rhétorique se qualifie comme ordinaire « en ce qu'elle détermine la dynamique de productions orales peu ou pas préparées, soumises aux contraintes de l'improvisation loin de tout contexte artistique et, partant, pas destinées a priori à devenir des objets esthétiques. » (130).

narration plus vivante favorisant ainsi l'implication et l'écoute active de I¹³. La dramatisation véhiculée par les RIA peut s'observer sur le plan formel par une fréquence remarquable du présent narratif dans les séquences d'introduction (69% des verbes introducteurs). Le lien entre ce présent narratif et l'effet de dramatisation a souvent été établi. Gosselin (2005 : 216-217), par exemple, l'exprime en termes de simulation de présence :

[l]e discours de représentation emprunte, avec le présent narratif, des caractéristiques du discours de présentation, pour mieux simuler la présence (ce qui est le propre de la représentation) des objets et des événements. Cette opération suppose le 'transport' du sujet (qui se retrouve 'en présence' des événements narrés), propre à faire naître 'l'ex-tase', 'l'é-motion', le 'ravissement'.

Cette simulation de présence opère encore plus fortement au sein des RIA parce qu'à la place des événements narrés, les RIA mettent en scène une interaction montrée, qui se trouve même assez régulièrement jouée « en direct », avec les inflexions de voix et les intonations adéquates.

4. De l'authenticité à la mise en scène

Face à une RIA, l'interlocuteur occurrent se transforme en spectateur qui assiste en direct à une scène vivante montrant un échange en train de se dérouler. Cette caractéristique semble constituer un point commun à toutes les RIA de notre corpus. La monstration en direct produit un effet d'authenticité, que nous distinguons de la textualité ou la conformité de ce qui est représenté avec ce qui s'était réellement dit. L'authenticité dont il est ici question se rapproche de la concrétude : la RIA montre réellement une interaction qui se donne pour réelle.

Doublement réelle, aussi bien dans le discours en cours que dans le discours représenté, la RIA s'articule autour d'un personnage-clé, le locuteur L, doublement présent, dans la situation de communication en cours en tant qu'acteur, et dans la situation représentée en tant que personnage. Mais n'est-il que cela ?

Il semble bien que non. Il est en effet indéniable que l'authenticité dont il vient d'être question cache, quelquefois assez mal, l'existence d'une véritable mise en scène, et qu'en plus de ses rôles d'acteur et de personnage, le locuteur L cumule celui - nettement plus important - de metteur en scène.

Cette mise en scène est visible dans notre corpus à différents niveaux. Si nous faisons ici abstraction des cas où elle est rendue visible par anomalie ou maladresse commise par le locuteur d'une interaction orale spontanée (c'est ainsi que nous expliquons les cas de reprise¹⁴ et du choix paradigmatique entre répliques¹⁵), la mise en scène opère essentiellement, d'une manière décisive mais cachée, au niveau de la structuration chronologique de la RIA.

¹³ Cet effet de dramatisation a souvent été observé et étudié. Voir, entre autres, Tannen (1989), Clark & Gerrig (1990), Yule & Mathis (1992), Vincent & Dubois (1995), Bres (1996), Vincent & Perrin (1998), Günthner (2000), Vincent & Perrin (2001), Vincent (2002)...

¹⁴ Comme dans l'extrait suivant où la fille relate à sa mère une discussion survenue au lycée entre elle-même, l'enseignante (elle₁) et Camille (elle₂) (ESLO2_REP_25) : elle₁ fait VOUS VOYEZ VOUS Y ARRIVEZ BIEN TOUTE SEULE ET TOUT / et Camille₂ elle fait NON MAIS C'ETAIT PAS ÇA LE PROBLEME J'EN AI RIEN A FOUTRE D'ETRE TOUTE SEULE (...) bah elle lui est restée polie tu vois mais elle₂ fait J'EN AI RIEN A FAIRE D'ETRE TOUTE SEULE

En effet, contrairement à ce qui a été quelquefois observé, l'enchaînement séquentiel des différents tours de parole au sein d'une RIA n'est pas nécessairement chronologique. Environ 7% de nos RIA, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, présentent des cas d'analepse.

Mais même lorsque les séquences s'enchaînent chronologiquement, la macro-structure temporelle de la RIA est régulièrement affectée par des distorsions chronologiques, qui permettent au locuteur de se tailler un rôle sur mesure. Parmi les phénomènes de ce type que nous avons observés dans notre corpus, on peut évoquer ici l'existence de répliques qui paraissent visiblement trop longues pour correspondre à une simple restitution d'un tour de parole. Les tours de parole trop longs se présentent à nos yeux comme un collage de plusieurs tours et évoquent plutôt qu'une restitution une véritable reconstruction. Le phénomène de reconstruction produit une condensation, résultat d'une double distorsion chronologique : d'une part, un effet de zoom, qui permet au locuteur représenté de prendre la parole plus longuement et de développer son argumentation sans craindre d'être coupé, et, d'autre part, un effet de résumé, où les interventions jugées peu pertinentes sont ramenées quelquefois à leur strict minimum, permettant tout juste d'apporter des précisions sur la situation de communication représentée – elles fonctionnent alors comme des véritables didascalies – et de mieux situer ainsi le dire du locuteur l. Les tours de parole jugés peu pertinents se ramènent quelquefois à des interventions squelettiques par des formules génériques (*genre, truc, machin, et tout*) comme dans l'extrait suivant où la locutrice P représente une interaction qu'elle a eue avec un membre du jury lors de l'épreuve orale du CRPE :

(4)

- P : elle me dit C'EST QUOI LES COMPETENCES DE LA DANSE ?
 - alors moi je dis BAH C'EST CONNAITRE SON CORPS EUH DEVELOPPER LE SENS DE L'EQUILIBRE EUH DU MACHIN ET TOUT ÇA
 - elle me dit BAH ÇA C'EST DE LA GYM MADAME
- (ESLO2_REP_02 ; 52'35''-52'46'')

Des fois, ces tours de parole jugés peu informatifs se laissent résumer d'une manière lapidaire :

(5)

- BC41 : et euh je rencontre un couple et euh
- voilà EST-CE QUE VOUS ALLEZ BIEN MACHIN TOUT ÇA IMPECCABLE IL FAIT BEAU AUJOURD'HUI ALORS MOI J'AIMERAIS SAVOIR EUH COMMENT VOUS VOUS ETES RENCONTRES ET TOUT
 - et là le gars me dit EUH ECOUTE MOI EUH ON S'EST RENCONTRE, AUJOURD'HUI ON S'AIME ET TOUT
- (ESLO2_ENT_41 ; 05'13''-05'31'')

Quelquefois même, des tours disparaissent : c'est alors le phénomène de l'ellipse qui entre en jeu et qui n'est pas sans rappeler l'omission.

Conclusion

En guise de conclusion, on peut remarquer que la RIA se présente comme une macro-structure dont la plupart des propriétés formelles rappellent celles du DR en général. Elle s'en distingue toutefois sur un point qui nous paraît central : la présence quasi systématique du locuteur occurrent, L, comme acteur dans l'interaction représentée.

¹⁵ Comme dans l'extrait suivant (ESLO2_REP_02) : moi je lui ai dit que J'ETAIS PAS TRES SATISFAITE DE CE QUE J'AVAIS PRESENTE (...) et il m'a dit un truc un peu positif genre OH C'ETAIT PAS SI MAL OU OH ÇA S'EST BIEN PASSE ou un truc comme ça

Cette présence du locuteur dans la RIA explique l'existence pour lui d'un enjeu argumentatif majeur. Enjeu trop important pour que la scène qu'il présente comme authentique et brute, exempte de toute intervention, le soit réellement.

Du coup, la seule manière qui lui reste de résoudre la contradiction, i.e. assurer une fonction argumentative dans le cadre d'une représentation qui se donne pour brute et exempte de tout commentaire, est la mise en scène. Celle-ci se résume essentiellement à une reconstruction de l'interaction autre, usant de tous les procédés chronologiques qui donnent aux tours de parole des épaisseurs temporelles différentes, laissant émerger, d'une manière plus ou moins insidieuse, une figure triomphante, celle du locuteur.

Bibliographie

Bres Jacques, 1996, « Aspects de l'interaction rapportée dans le récit oral conversationnel », *Cahiers du français contemporain 3 : Hétérogénéités en discours*, p. 45-59.

Clark Herbert H., Gerrig Richard J., 1990, « Quotations as demonstrations », *Language* 66, p. 764-805.

Doury Marianne, 2004, « La fonction argumentative des échanges rapportés », dans J. M. López Muñoz et al. (éds), *Le discours rapporté dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan, p. 254-264.

Gosselin Laurent, 2005, *Temporalité et modalité*, Bruxelles, Duculot-De Boeck.

Grobet Anne, 2004, « La fin des séquences de discours rapporté est-elle marquée dans le discours oral ? », dans J. M. López Muñoz et al. (éds), *Le discours rapporté dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan, p. 307-317.

Günthner Suzanne, 2000, « Constructing scenic moments: grammatical and rhetoric-stylistic devices for staging past events in everyday narratives », *InLiSt* 22, p. 1-23.

Holt Elizabeth, 1996, « Reporting on talk : The use of direct reported speech in conversation », *Research on language and social interaction* 29:3, p. 219-245.

Holt Elizabeth, Clift Rebecca (éds), 2007, *Reporting talk : reported speech in interaction*, Cambridge, Cambridge University Press.

Morel Marie-Annick, 1996, « Le discours rapporté direct dans l'oral spontané », *Cahiers du français contemporain 3 : Hétérogénéités en discours*, p. 77-90.

Skrovec Marie, (2014), *Répétitions : entre syntaxe en temps réel et rhétorique ordinaire*, Freiburg, Rombach.

Tannen Deborah, 1989, *Talking voices : repetition, dialogue and imagery in conversational discours*. Cambridge, Cambridge University Press

Vincent Diane, Dubois Sylvie, 1995, « Les échanges rapportés: une mise en scène de l'interaction », dans R. Vion (éd), *Modèles de l'interaction verbale*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 319-330.

Vincent Diane, Dubois Sylvie, 1997, *Le Discours rapporté au quotidien*, Québec, Nuit Blanche.

Vincent Diane, Perrin Laurent, 1998, « Reported speech: Narrative action or dramatization of personal experience ? », *Papers in Sociolinguistics*, Québec, Nota Bene, p. 239-249.

Vincent Diane, Perrin Laurent, 1999, « On the narrative vs. non-narrative fonctions of reported speech : A socio-pragmatic study », *Journal of sociolinguistics* 3, p. 291-313.

Vincent Diane, Perrin Laurent, 2001, « Raconter sa journée : des histoires de conversations dans la conversation », *Revue québécoise de la linguistique* 29 : 1, p. 179-201.

Vincent Diane, 2002, « Les échanges rapportés et l'atomisation fonctionnelle des actions narratives », *Faits de langues* 19, p. 191-200.

Yule George, Mathis Terrie, 1992, « The role of staging and constructed dialogue in establishing speaker's topic », *Linguistics* 30, p. 199-215.